

Un dictionnaire étymologique
des dialectes basques-français

Les Éditions Walter de Gruyter et C^{ie} de Berlin viennent de publier en deux volumes in-quarto (25 x 31 cm.) de XLIV + 1356 pages, un ouvrage intitulé Etymologisches Wörterbuch der baskischen Sprache, du Dr Martin Lépeltmann.

Une longue introduction a pour but de définir le sens, l'économie et la méthode du "Dictionnaire étymologique de la langue basque".

Le dessein de l'auteur est nettement marqué : « déterminer exactement la situation du basque comme unique idiome agglutinant en Europe, élucider son histoire et, de la sorte, dénouer l'énigme de cette langue remarquable. » Il pense rendre ainsi service à la linguistique, en rendant une évidente tâche.

Pour mener à bien sa tâche, le Dr Lépeltmann a pu pouvoir se contenter de l'étude des dialectes basques-français répertoriés dans le Dictionnaire basque-français de Pierre Lhande, avec à peine quelques ajouts. Il a pensé trouver en Labourd, Bass. navarre et Soule tout l'essentiel du basque.

Quant à la présentation de ses articles, l'auteur suit le plan suivant : 1° le mot-vedette, accompagné de sa traduction allemande, ou de ses traductions allemandes ; 2° la série de ses composés et dérivés, également traduits ; 3° les formes analogues qui peuvent exister : ~~chez~~ les dialectes, auxquels appartiennent les variantes ne sont pas indiqués ; le Dr Lépeltmann explique qu'il n'avait pas l'intention « de se limiter à une enquête dialectale, mais de chercher au contraire les formes fondamentales communes, pour trouver aussi à travers les mots environnants leur sens fondamental ».

4: alors arrive l'étymologie du mot vedette: parfois elle est purement interne, simple analyse d'un mot en ses composantes basques; plus souvent il s'agit de détecter des emprunts.

Ici il est bon de citer cette remarque de l'auteur: "Dans l'étymologie d'un mot basque, et n'est pas toujours facile de suivre un chemin direct et viable, et pour en apprécier les résultats, il faut se familiariser avec une foule de faits et de données".

La très grande majorité du vocabulaire basque se compose de mots d'emprunt, qu'il est en général impossible de dater, faute de documents.

"Un grand nombre de mots d'emprunts sont d'origine romane. Ils viennent tantôt du français, parfois des dialectes français, surtout du béarnais et du gascon, tantôt du provençal, de l'espagnol, fréquemment du galicien, du portugais ou du catalan. Pour ce qui est des langues romanes éloignées comme le sarde, l'italien ou le roumain, il n'y a aucun contact immédiat. Souvent on peut se demander à quelle langue romane un mot basque a été emprunté." Dans ce cas, notre étymologiste donne à comparer la série entière des mots romans apparentés; au lecteur de décider, s'il le peut.

"Certainement, ajoute notre lexicographe, les Basques ont aussi un bon nombre de mots pris directement du latin, ou plutôt du latin vulgaire: c'est pourquoi il faut qu'ils soient indiqués en compagnie des mots d'emprunt romans; il y a en effet en basque des mots empruntés au latin que ne connaît aucune langue romane..."

Le latin ecclésiastique a de son côté permis le vocabulaire basque, et ce n'est que par son intermédiaire que se sont introduits, apparemment certains mots grecs, sauf ceux qui, au dire de l'auteur, pourraient être d'origine égéenne, comme on le dira plus loin.

Les emprunts au latin semblent s'étagier en couches diverses, des débuts de notre ère au XVIII^e siècle, et les apports romans du VIII^e siècle à nos jours.

Envisage les Basques nient restés longtemps en contact avec de vieux parlers germaniques sous la domination des Wisigoths et ensuite des Francs, les traces germaniques sont très rares en basque : au dire du Dr Köpplmann, la cruauté des occupants et leur mépris pour les occupés expliquent qu'il n'y ait pas eu entre eux d'échanges de mots ou d'idées bien importants.

Par contre, le nombre des emprunts à l'arabe serait étonnamment élevé en basque. Cela tiendrait à ce que les Basques auraient considéré les Arabes comme des tributaires face aux Barbares et auraient admiré leur brillante civilisation : de là leurs rapports très sympathiques et les conséquences linguistiques qui en découlent.

Remontant beaucoup plus haut, aux environs de l'an 500 avant notre ère, le Dr Köpplmann nous fait assister à l'arrivée des Celtes dans la péninsule ibérique. Certains s'installèrent dans le voisinage des Basques, en particulier au Nord, en territoire cantabrique, et dans la région qui s'étend de l'Èbre au cours supérieur du Tage. C'est de cette époque que dateraient les emprunts peu nombreux du basque au vocabulaire celtique. Quelques emprunts naturellement ont dû se faire aussi du côté de la Gaule, mais actuellement il n'est plus possible de décider de quelle souche celtique tel mot a pu venir.

Pour ce qui est des Ibères, voici en résumé la position du Dr Köpplmann. A son avis, ce nom aurait été donné vers 1100 av. J.C. par les Phéniciens ou vers 700 av. J.C. par leurs descendants Puniques à des habitants déjà

Les empereurs ~~de~~ en latin a l'usage du temps de Scaevola,

installer en Espagne dès l'Age du bronze. Le mot 'br' signifierait "au delà" et servirait à désigner géographiquement des populations vivant "au delà" de telle vallée, de tel fleuve, etc. Le terme n'aurait aucune valeur ethnique. Ce serait une grosse erreur des Grecs et du Romains, d'avoir cru que les Ibères du Caucase et ceux d'Espagne avaient quelque parenté entre eux : hélas ! cette erreur s'est répandue jusqu'à devenir classique.

Autre confusion malheureuse : on a pris les Basques pour des Ibères ; or il s'agit de deux peuples tout à fait distincts, parlant deux langues très différentes. La langue des Ibères espagnols est mal connue, les inscriptions qui en restent se lisent difficilement et les mots qu'on a cru en déchiffrer n'attestent pas beaucoup de correspondances avec le basque : il est cependant très probable que les emprunts du basque ont été plus nombreux à l'égard de l'ibère, que nous ne pouvons le prouver.

Le Dr Löpselmann pense que Phéniciens et Puniques africains ont été en relations avec les Ibères et que c'est par cette voie qu'ont dû se faire les emprunts avec l'Asie mineure ou l'Asie antérieure. Il est vrai que le vocabulaire phénico-punique dont on dispose est très maigre et le sens de maints mots encore obscur. Il lui où actuellement la voie étymologique conduit sous aucun doute au vieux sémitique, ajoute le lexicographe, je me suis vu dans la nécessité d'avoir souvent recours, comme équivalent du mot phénicien manquant, à d'autres langues sémitiques : hébreu, araméen, ougaritique, occasionnellement aussi à l'Assyrien ou à l'éthiopien. Il cite aussi parfois des mots accadiens, car, même si l'accadien suit sa route particulière parmi les langues sémitiques, il se trouve que son vocabulaire est dans l'ensemble pourtant bien sémitique et peut en certains cas

servir parfaitement comme support étymologique, dans la mesure où les formes sémitiques occidentales sont par ailleurs introuvables. Par bonheur, il y a parallèlement des relations du basque avec d'autres langues d'Asie antérieure, en dehors des sémitiques, quoique plus rarement déguisées, car les restes conservés de telles langues représentent actuellement en vérité un champ désolé de ruines. Par contre, beaucoup plus sûrement, des correspondances se laissent reconstruire avec l'égyptien, et ici s'arrête d'ordinaire la composante égéenne de l'inventaire des emprunts de la langue basque.

Le Dr Löfdmann regrette alors que la mauvaise orientation de l'étruscologie ait empêché le défillement du vocabulaire étrusque, dont peut-être la connaissance aurait expliqué la migration de certains mots.

Une fois déterminés les nombreux emprunts qui ont enrichi le lexique basque et après avoir écarté les expressions plus ou moins assurées, ou onomatopéiques inventées par le peuple, le fond original du basque se présente aux yeux de l'étymologiste allemand comme nettement africain. Non seulement des expressions analogues se rattacheront à la langue des Guanches, au berbère, à l'haoussa, aux parlers nilotiques, au ^{ou}Massai, au somalien, au galla, etc., mais aussi certaines particularités grammaticales démontreront que ses origines furent africaines.

Quatre preuves seraient décisives : a) l'existence d'un genre grammatical dans la conjugaison, à la seconde personne du singulier, -n féminin s'opposant à -t masculin (duh, dun), en basque comme en Tamazigt, en Beni Salak, et un peu en égyptien ; b) le -a- qui intervient ~~après~~ au présent des verbes simples basques (naiz, nago, nabit, daukat, etc.) comme en Tamazigt ; c) l'élément -n qui marque le passé à l'imparfait

et au vieux participe (3e-n, 2ue-n, ego-n, iga-n, etc.) en basque comme en berbère et en égyptien ; d) l'indice (e)n du possessif, employé comme suffixe en basque, comme préfixe en berbère ou en copte.

Ce vieux fond africain serait hamitique (j'ai dit on dirait chamitique). Le Dr Lépeltmann n'use de cet adjectif que "dans un sens de classification ethnologique", du reste comme de grand distinguer les langues agglutinantes, en les disant "hamitiques", des "sémittiques" flexionnelles avec leur système à trois radicaux.

Parlant de la découverte récente de certains mots communs aux Dravidiens de Mohen-Daro et des Égyptiens, comme aussi de quelques coïncidences entre leurs langues, M. Lohovary a voulu rattacher le basque au dravidien. Mais le Dr Lépeltmann fait remarquer que les mots proposés par son confrère linguiste, lui, dans son dictionnaire, il les a tous rapprochés facilement du grec, du pali et du sanscrit, que les Dravidiens n'ont pu connaître qu'après leur éviction de l'Indus par les Aryens vers l'an 1500 av. J.C. Or ce serait vers la même époque que les Égyptiens se seraient fixés le long du Nil. Ainsi on ne saurait retenir l'échaffaudage de Lohovary concernant la parenté du dravidien et du basque.

Mais si les Hamites sont venus du Golfe persique, ajoute le Dr Lépeltmann, ils ont dû y fréquenter Sumériens et Élamites, et leur prendre des mots. De cette source viendraient, par exemple, le mot jaun.

Quant à la position qu'il a prise à l'endroit des théories qui prétendent rattacher le basque aux langues de la Mongolie et du Caucase, le Dr Lépeltmann s'explique longuement et non sans quelque vivacité. Voici son texte :

« La ligne mongolique a été suivie, par exemple, par

7

Le neveu de Napoléon 1^{er}, Louis Julien Bonaparte (1803-1891), dans son livre "Langue basque et langues finnoises" (Londres 1861), mais sans résultat ni succès. Ses défenseurs de la théorie caucasique n'ont pas eu jusqu'ici plus de bonheur. Marchant sur les traces de Bonaparte, Heinrich Winkler écrivit en 1884 son livre confus "Uraltaische Sprachen und Völker" qui fut suivi en 1909 d'une monographie non moins fantastique "Das Baskische und des Vorderasiatisch - mittelländische Völker - und Kulturkreis".

Après une ~~tristement~~ ^{légitime} méprise qu'il recut d'Uhlenbeck, il disparut pour toujours du paysage avec ses thèses, en préférant des protestations sonores mais vaines. Une dizaine d'années plus tard lui succéda le Géorgien Nikolai Marr avec son école prophétique si dévouée, entreprise de propagande en faveur de la culture caucasique, qui fit mena à grand fracas surtout en Russie, et selon laquelle à peu près toutes les langues et cultures de la zone méditerranéenne sont d'origine japhétique, c'est-à-dire caucasique. A leur tour ces chimères scientifiquement insuffisantes et souvent même sans fondement aucun ont été ~~entre-temps~~ ^{entre-temps} rangées dans les affaires classées, même chez les Russes. Et même sont attendait J. Starost avec ses thèses insoutenables qu'il exposa dans ses deux livres "Les Ligures" (Strasbourg 1930) et "Grundzüge einer vergleichenden Grammatik des Ibero-Kaukasischen" (Leipzig 1932). Mais on n'en avait pas fini pour autant avec la théorie caucasique. D'autres cherchèrent désormais à mieux la fonder scientifiquement et continuèrent à défendre sa cause. Parmi eux, pour n'en citer que quelques uns, Harold Bouda et P. Lafon. Mais, en dépit de leur appareil scientifique, j'estime que leurs rapprochements étymologiques ont totalement échoué. Dans ce cadre étroit, je ne puis ici

entrer dans les détails pour justifier mon jugement
 sévère ; mais dans le Dictionnaire je réduis à
 l'absurde une foule de leurs étymologies ^{insignifiantes} ~~absurdes~~.
 Du reste ma critique à l'encontre de ces tentatives
 de rattacher le basque, je dirais presque par force,
 au Caucase et même plus loin à l'Est de la Mongolie,
 je l'ai déjà résumée en 1960, à Paris, au VI^e Congrès
 International des Anthropologues et Ethnologues, dans
 une intervention où je me suis opposé au congressiste
 Harald Prother qui nous tenait la jambe avec ses
 hypothèses mal fermentées, et ses étymologies insupportables :
 tout cela n'est pas encore au point. On a le droit en
 effet d'exiger des Caucasologues que, au lieu de
 picorer à leur fantaisie un vocable tantôt dans une
 langue caucasique, tantôt dans une autre, et de chercher
 dans le monde entier une correspondance à ce vocable,
 ils présentent leurs exemples sous forme d'atlas
 linguistique rigoureux, pour que l'on puisse les contrôler.
 De plus ils devraient en tout premier lieu explorer
 à fond la région devant leur ^{propre} porte ~~caucasique~~, et
 en tout premier lieu établir ce qui, pour les résidus
 linguistiques, a survécu des nombreuses invasions du
 Caucase : quels mots sont d'origine latine, quels
 autres sont arabes, perses, turcs ou russes ? C'est
 alors, après avoir déterminé les emprunts, qu'ils devraient
 s'enquerra beaucoup plus profondément des relations en particulier
 des langues sud-caucasiques qui s'opposent comme véritablement
 étrangères aux nord-caucasiques, avec les vieilles langues de
 l'Orient antérieur, comme ils l'ont fait jusqu'ici. Pour cela
 sont nécessaires aussi des recherches historiques, archéologiques,
 ethnologiques dans cette direction, bref une enquête
 objective, sans laquelle un mot ou une simple étymologie
 n'est qu'un vain bruit. On ne devrait pas vouloir nous faire

accroire que les langues caucasiennes étoient tombées du ciel, ou que l'on parlait déjà caucasien dans l'arche de Noé. Au lieu de se préoccuper du basque comme jusqu'à présent, ils devraient en tout premier lieu chercher plutôt à approfondir l'itéra ou attendre qu'on ait éclairci, si et comment et idiome et aussi l'étrusque se sont réfugiés à l'Est de la zone méditerranéenne. Alors seulement ils pourront, à tout le moins au Sud et à l'Ouest, rendre service par des résultats dont on pourra leur être reconnaissant. En attendant la caucasetologie, considérée scientifiquement et abstraction faite de quelques monographies remarquables, est un hallier confus d'opinions, d'affirmations et de faibles à qui on doit refuser cette reconnaissance. »

Après cette exécution, le Dr Lépelmann n'en prend à Hermann Berger qui en 1956 avait cru découvrir une parenté entre le Burushaski, langue des Hunzai, et le basque. Il ne s'agit que de simples coïncidences suffixales, les structures étant sans analogies.

La situation du basque parmi les langues proches ou éloignées ayant été fixée, reste à indiquer la méthode à suivre pour étudier un à un les mots de son vocabulaire. Ici le lexicographe pense qu'il lui faut au préalable fournir au lecteur quelques explications relatives à la phonétique et à la morphologie basques. Naturellement il ne s'agit que de données générales et partielles qui ne pourraient remplacer ni traités de phonétique ni grammaires.

Mais, il convient sans doute de relever quelques idées auxquelles le Dr Lépelmann paraît beaucoup tenir.

En phonétique basque, remarque L. L., on se heurte sans cesse à des phénomènes d'apparition aléatoires ou arbitraires. Vraiment il ne voit pas, dans ces conditions, comment découvrir le secret des lois phonétiques. Plutôt que de lois, il s'agit de tendances à valeur et efficacité éphémères. Inutile donc

de s'attacher à de prétendues tables de germulations ~~Mmm~~ vocales ou consonantiques dans les recherches étymologiques des mots basques, même si par là on a cru naïvement y trouver un moyen de détection ou de contrôle. En revanche la comparaison des variantes dialectales peut, à son avis, aider à reconstruire parfois une forme fondamentale probable ou même réelle.

Nombre de mots basques venus de pays et de temps lointains ont dû se déformer en route ; sans compter que, empruntant leurs vocables à des étrangers, les Basques, dès le départ, les ont sans doute adaptés à leur propre phonétisme, comme les enfants contrefont les voix étrangères d'une manière plus ou moins inexacte et personnelle. Certains mots actuels peuvent donc paraître assez différents de leur prototype primitif.

De même il faut s'attendre à ce que le sens des mots ait parfois évolué, et l'on ne saurait se scandaliser de voir par exemple le basque hemén qui signifie "force, énergie" rapproché de l'arabe gamín qui veut dire "utile, convenable".

Cela dit, voici comment opère le Dr Löffelmann quand il veut expliquer un mot basque.

Il essaie d'abord de l'éclaircir par le basque lui-même : s'il s'agit d'un composé, il l'analyse ; s'il s'agit d'une forme contractée ou raccourcie, il tâche de la reconstituer.

Quand le mot est emprunté à un fond latino-roman, le radical est d'ordinaire facile à découvrir, mais il est plus délicat de préciser la source prochaine à laquelle le mot a été puisé (telle ou telle langue romane, latin d'église, latin populaire, latin classique ou ancien).

Les mots pris à l'arabe sont aussi très reconnaissables : une partie est venue à travers certaines langues romanes, d'autres directement, sans que personne ait jamais pu trouver de règles régissant le passage de l'arabe au basque tant pour la prononciation que pour la sémantique.

Sauf quelques rares emprunts aux vocabulaires celte, germanique ou byzantine, si les mots d'origine étrangère ne sont ni latino-romans ni arabes, il ne reste qu'à prendre la direction égéenne ou la direction africaine. Selon le Dr Lépeltmann l'une des difficultés, sur ce terrain, c'est l'insuffisance des glossaires dont on dispose. Les grands Dictionnaires comme celui d'Erman et Grapow pour l'égyptien ou ceux de Seimel pour l'accadien, le sumérien ou l'hébreu sont d'heureuses exceptions. Mais, il faut suivre ces lignes, même si elles se brisent à mi-chemin ou finissent par se perdre dans le brouillard. L'avenir, il faut l'espérer, éclairera bien des choses.

Il n'est presque jamais possible de dater l'entrée ~~de~~ d'un ~~mot~~ mot dans la langue basque. Sa forme fondamentale ne peut être reconstituée que d'après ses variantes ou, par analogie, d'après le parallélisme de certaines chaînes de mots prises en d'autres idiomes. Il s'agit naturellement d'hypothèses, mais toujours d'hypothèses de travail, sans lesquelles on n'aboutirait à aucune idée claire.

Le Dr Lépeltmann affirme qu'en somme il a appliqué au basque la méthode des Indogermanistes qui, par voie étymologique, sont arrivés à reconstituer la forme radicale commune d'un groupe de mots et ont obtenu enfin un fond assez stable dans le courant de langues toujours mouvantes. Occasionnellement il lui a fallu de même définir ou construire un sens fondamental. Sinon, dit-il, comment expliquer, par exemple, que le basque eman signifie : accorder, produire, prononcer, souffler, inspirer, etc., à moins d'admettre que le sens premier de ce mot est « donner » ? Sans hypothèses, point d'explication linguistique possible.

Quant à décider si ses hypothèses sont proches de la vérité ou à rejeter, le lexicographe déclare qu'il en

laisse le soin à ceux qui en apportent de mieux fondés, ou bien, ce qui serait préférable, à ceux qui fournissent des rapprochements clairs et que l'on ne puisse contester.

Quant aux formules vides comme "je ne crois pas", "je refuse", elles n'ont pas cours chez lui quand il s'agit de critique. Il exige des preuves ou au moins des raisons qui s'appuient moins sur des autorités éphémères que sur des réalités concrètes.

Il voici comment s'achève l'introduction au dictionnaire:

"Je crois donc avoir démontré que le basque, malgré son lot important de mots exotiques est fondamentalement une langue hamitique et ainsi l'unique monument conservé en Europe du millénaire où s'effectua la migration des Hamites d'Orient en Occident, jusqu'à l'Atlantique. Vraisemblablement ce convoi arriva, par assez petites étapes selon toute apparence, non seulement jusqu'en Pays Basque, mais plus loin vers le Nord jusqu'en Irlande et peut-être même jusqu'en Ecosse. Mais les vestiges que l'on pense en avoir découverts manquent vraiment trop d'abondance sur le roc de la préhistoire.

"Il n'est guère possible de préciser l'époque à laquelle les Basques sont venus dans les Pyrénées ou leurs basses vallées. Il est admissible que ce fut dès le néolithique, puisque beaucoup des ~~leur~~ noms de leurs armes et outils paraissent qu'ils étaient jadis fabriqués avec de la pierre. Étaient-ils arrivés dans le pays avant les Ibères? Pour le moment on ne peut rien en décider. Ce que les ancêtres des Basques emportaient avec eux dans leur voyage, des biens de civilisation dont l'ancien Orient fut si riche, était sans aucun doute modeste; mais on doit se rendre compte que les conditions onéreuses qu'impose aux hommes une migration de peuple laissent peu de place pour des activités culturelles qui ne servent pas immédiatement à la lutte pour la vie. Nous

ne savons encore à ce sujet que très peu de chose : car ni les Basques ni les Guanches ni les Berbères, ne furent jamais un peuple communicatif et porte à envie, tout à fait différents, comme par hasard, des Égyptiens. Pour ce qui est des rapports de religion, mœurs et coutumes, je ne puis ici m'avancer davantage, bien qu'en ce domaine des points communs se fassent établir à tout le moins avec les Berbères. »

+ x +

Nous avons jusqu'ici rendu compte des prises de position de D^r Löpelmann aussi objectivement que possible en resumant son Introduction et en la citant très souvent en style direct ou indirect, sans émettre la moindre critique. Le moment est venu, nous semble-t-il de porter quelques jugements.

D'abord nous nous réjouissons qu'un linguiste allemand se soit occupé pendant des années à un travail aussi ingrat qu'un Dictionnaire étymologique de la langue basque : quelle leçon pour les Basques eux-mêmes, si peu nombreux à se consacrer à pareilles besognes !

Il est vrai que pour s'attaquer avec sérieux à la recherche étymologique, il faut non seulement un flair particulier, mais encore une documentation polyglotte fort étendue. Or le long de son dictionnaire le D^r Löpelmann allègue, si nous avons bien compte, la tagatelle de 128 langues ou états de langue. Il joint également une sérieuse bibliographie du sujet : ici aussi l'étymologiste se trouve largement muni, il a fouillé de près les travaux de multiples auteurs, et avec mille raisons cite de van Eys, H. Schuchardt, Uhlenbeck, Prohfs ; mais nous regrettons qu'il n'ait pas consulté les Éléments de Phonétique Basque de Garde (1920) ou ses "Percussions linguistiques" dans que herra, ni la Fonética Histórica Vasca de Luis Michelena (1961), tous ouvrages où bien des opinions des grands prédécesseurs ont été judicieusement mises au point ou écartées. Il a tenté quelques sondages chez les protohistoriens et les médiévistes pour éclairer certaines relations linguistiques : nous laissons aux spécialistes le soin d'en juger ; le moins qu'on puisse dire, c'est que les théories avancées ne sont

pas banales.

Dans l'ensemble les conditions d'une grande œuvre se trouvent réunies.

Nous relevons cependant quelques fautes : ~~erre~~ errare humanum est, et le Dr Lépeltmann ne nous en vendra pas, car il n'est pas de ceux qui se croient infailibles.

À l'abord nous avons été surpris par l'orthographe qu'il a adoptée pour écrire le basque : ce n'est ni celle de nos écrivains actuels, ni celle qu'emploient les linguistes sur le plan international. Comme nous il use des graphies suivantes : a, b, d, e, f, g, h, i, j, k, kh, l, th, ll, m, n, ~~nh~~ nh, ñ, o, p, ph, r, rh, rr, t, th, u et ü. Mais il représente par s notre z, par s surmonté d'un fourchet (š) notre chuintante ç (= ch), par s avec point souscrit (š) notre s gras. Quant aux palatales ti et di, il les écrit ti- et di-, ce qui prête à confusion ; car, par exemple, mandio, « abri », (trisyllabique) s'écrit exactement comme mandio « petit mulet », (bisyllabique) que nous écrivons manddo ; et titia, « petit point » est difficile à distinguer de titira ou ticitira « le sein ». Le lexicographe a dû s'en apercevoir, car parfois, entre parenthèses, il réécrit le mot avec tj ou dj. Nous rappelons qu'internationalement la mouillure se marque par l'apex (l', t', d', etc.)

Signalons aussi quelques coquilles qui ont déformé les noms propres de Baranatz (orthographe Baranatz, p. VII), Hiriarren (orthographe Hiriarren, p. VII), P. Bosch Gimpera (orthographe F. Bosch Gimpera, p. XI). Remarquons d'autre part que le mot Soule est toujours écrit dans le Dictionnaire La Soule, comme si l'article était inséparable du nom qui le suit à l'imitation de La Haye, La Fontaine, La Braye, etc. Dès le titre, il fallait

enue Dialectte von Labourd, Nieder-Normandie und Soule, et non pas und la Soule.

Plus ennuyeux est le cas de la dédicace ainsi conçue : Ene adiskide zahar zenthiari gaur Pienes Fenaillei eta Dama Berthia Mispiratzegeyü izhiritzagaliaren eskerdunah. Notons simplement que zenthiari n'existe pas : il fallait zenthiari ; que Berthia est sans doute pour Bertha, diminutif de Berthe ; que l'on attendrait à la fin izhiritzagale eskerdünah ou bien izhiritzagaliaren eskerdunah. Izhiritzagaliaren eskerdünah veut dire « le reconnaissant de l'auteur », (?)

feu Pierre Fenaille était certainement un très brave homme plein de bonne volonté, mais d'un basque peu sûr. La page XXV, où est donné un rapide aperçu du verbe basque selon Fenaille, s'en ressent. Ich kann nehmen (je peux prendre) se dit en souletin har dezakezü (avec vouvoiement).

Har nezakezü est incorrect, le préfixe n- éliminant le suffixe -t. Har nezakezü = ich könnte nehmen (je pourrais dire). Zü = Sie et non pas du allemands.

Hartzen nazü = Sie nehmen mich (vous me prenez, moi) et non mir (à moi). - Il faut se méfier des formes noakte, hoakte, doakte, nindoukhen, gindoukhen, et de leurs pareilles : car leur sens change avec l'accent : ainsi noákte = "je puis aller" ou "j'irai" ; mais noakté = "je vais à eux" ; gindouákhén = "je pouvais aller" ; mais gindouákhén = "j'allais à eux". Les formes zindouákhidan, zindouákhidan sont incorrectes. Zindouákhidan existe et signifie "vous allez vers moi" (vouvoiement).

À la page XV et suivante on est étonné de voir dih traduit par "il a" et din par "elle a", comme si -h se rapportait au sujet masculin du verbe et -n au sujet féminin, alors que ces suffixes se rapportent à l'interlocuteur : dih = "il" ou "elle a" (ø homme) ; din = "il" ou "elle a" (ø femme), quand on tutoie. Quant

à düh et dün, à côté de leur ^{sens} premier "tu l'as", ils ont un sens dérivé : düh = "il" ou "elle est" (ô homme); dün = "il" ou "elle est" (ô femme). Düh ne se confond jamais avec dih, ni dün avec din.

Mais ^{peut-être} ~~surprenante~~ tout cela n'a pas grand-chose à voir avec l'étymologie.

Raissons donc à quelques remarques relatives à cette science si difficile.

Nos lecteurs savent ~~par ailleurs~~ qu'une équipe du Séminaire de Philologie Basque "gudie de Uquipo", composée de MM. Antonio Povar, Luis Michelena et Manuel Agud, est en train de préparer un "Dictionnaire étymologique basque", dont le premier volume doit paraître sous peu. Or un numéro du Bulletin de la A.S.V. de los Amigos del País (1968, pp. 39-49) nous en donne, rédigée par M. Agud, une présentation fort intéressante.

Il est sans doute instructif de comparer la méthode et les principes de nos philologues avec ceux du Dr Löpelmann. L'ordre prévu de leurs articles y sera le suivant :

- 1) Variantes dialectales et témoignages historiques.
- 2) Explication interne : c'est-à-dire par la langue elle-même (y compris l'aquitain des inscriptions d'époque romaine et l'onomastique médiévale)
- 3) Emprunts latins des premiers siècles et du latin ecclésiastique.
- 4) Emprunts romans, de langues en contact ("romanes" hispaniques : navarrais, aragonais, castillan; ou français : gascon, béarnais, etc.)
- 5) Emprunts arabes (en général à travers la "romance").
- 6) Emprunts pré-romans de type indo-européen (surtout celto-germanique)
- 7) Éléments hispaniques possibles que l'on pourrait appeler ibérique ou substrat.

8) A la fin seront signalées les hypothèses qui ont été émises en se fondant sur certaines raisons phonétiques apparentes, fruit d'homophonies et coïncidences fortuites, en majeure partie.

Dans le dernier paragraphe entrent caucasique, hamitique, sémitique (sauf quelques hypothèses discutables), et autres élocutions faites autour d'une infinité de langues africaines, asiatiques ou américaines, qui abordent le terrain de la fontaine la plus débordée.

On le voit, l'organisation des articles est très proche de celle du Dr L'opelmann. On y sent néanmoins un plus grand souci des références historiques et médiévales, et une certaine méfiance à l'endroit des rapprochements avec les langues lointaines. Nous remarquons que Luis Michelena a publié Textos arcaicos vascos, qu'il a participé à l'élaboration du dictionnaire "navarrais" de Jose Maria Iribarren, qu'il a étudié de très près les travaux de Corominas, grand connaisseur des réalités linguistiques pyrénéennes, toutes choses dont on ne ^{trouve} ~~trouve~~ pas trace dans le "Wörterbuch".

D'autre part, M. Aguil nous dit que dans son dictionnaire les composés et dérivés ne sont cités que dans la mesure où ils apportent quelque lumière sur la forme primitive du mot étudié. Le Dr L'opelmann au contraire les cite tous.

Sur le plan des "reconstructions", l'équipe de Saint-Sebastian ~~est~~ ^{trouve assez} ~~ne fait~~ ^{un plan de} fait aux lois phonétiques qui peuvent aider à des comparaisons sérieuses.

Un exemple: "Si de l'existence de arari, ahari, aha (2) i, adari, ari, nous arrivons à restituer un primitif *anari (Michelena BAP 12, 379), cela écarte toute comparaison avec le latin aries proposé par Unamuno, Charancey, Schuchardt, et d'autres, avec le grec are'n, comme le voudrait Castro Guisabolo,

et ne disent rien des parallèles caucasiens, berbères, tuareg, etc. Il n'y a pas non plus à recourir à un hypothétique *ahari, selon Campion. Précisément le Dr Löpelmann rapproche ahari du berbere ahar et de ses variantes ihar (Sauria), ahar (Nefus), ekhar (Quareg), etc. et renvoie au basque akhar.

M. Agud pense qu'avant de se risquer dans des interprétations, il faut s'assurer que l'on possède la forme fondamentale du mot en question. Ainsi, nous dit-il, « quand un auteur proposa une explication caucasique pour ageri, il n'avait pas fixé son attention sur la forme médiévale agenari; voilà pourquoi il fit la comparaison en portant de -301- » Le Dr Löpelmann, pour la même raison, a donné du mot ageri l'analyse suivante: ager (contraction de ~~ager~~ anger, oie + suffixe -i (contraction de -oi)), bref: « qui est forand d'oie ». C'est ingénieux et pittoresque, mais loin de agenari, sans compter que *ager pour anger n'est pas attesté, ni le suffixe *-i pour -oi.

C'est une erreur analogue qui a fait rattraper dans le "Wörterbuch" le mot orga, charrette, au latin furca, fourche; cette étymologie se tiendrait certes sémantiquement, étant donné le bâti fourchu des anciens chars; mais si l'on observe qu'en souletin orga est accentué sur la seconde syllabe et que celle-ci est nasalisée, on est bien obligé de supposer une forme primitive comme *organ(u) < lat. organum, outel. Cette étymologie explique le composé organide, chemin de ~~charrette~~ charrette, mieux que l'hypothèse d'un organ < organ, gentilif possessif, parfaitement incorrect en pareil syntagme.

Un point sur lequel le Dr Löpelmann rejoint M. Agud et ses coéquipiers, c'est quand il prie les

étymologistes, d'explorer leur devant-de-porte avant de chercher des correspondances à l'autre bout du monde.

Le conseil est bon, mais sans doute pas toujours facile à suivre. En tout cas, nous avons relevé dans le "Wörterbuch" des mots rattachés à des langues romanes un peu lointaines, alors que le béarnais si proche en donnait la clé. Ainsi perrecha, chiffon, expliqué par le portugais farraço, l'espagnol harapo, c'est le béarnais perreca apparenté au verbe esperreca, déshiner; le mot bailet, cheville de timon, est du béarnais pur et simple (sens dérivé du mot avaler); idem pour bruket, robinet; de même lide, au sens de "peut-être", n'a rien à voir avec le "chemin", mais oui avec le bearn. behide; lerden, svelte, est également fort proche du bearn. lerd, lerde, élégant, élégante.

Mais nous avons trouvé étrange qu'il ait fallu monter jusqu'aux Sumeriens pour expliquer jaun, seigneur, monsieur. N'est-il pas possible de le rattacher à une forme *daun < dominum (pour l'alternance d/jj cf. dastata / jastata), car en béarnais daune, maîtresse de maison est bien venu de dominam; et si *daun, maître, qu'on eût attendu n'est pas attesté, du moins le diminutif daunet, jeune patron, a-t-il bel et bien existé dans la région de Charre - Nivehaute, voire d'Accus.

Pour ce qui est du fond phénico-punique étudié à travers certains ersatzs sémitiques en vue de rapprocher tels ou tels vocables basques à des formes orientales, disons franchement qu'il est à nos yeux le fruit d'une belle audace, mais qu'il ne nous inspire pas une parfaite sécurité: nous songeons à l'aventure d'un amateur qui rapprochait le gascon heuy de l'allemand Heu

sous prétexte que les deux mots signifiaient "foin" et se prononçaient de la même façon : on sait que le mot gascon vient du ~~fran~~ latin fenum et l'allemand du gothique fiavi : n'est-il pas à l'évidence que des mots d'époques si différentes ne se ressemblent que par de pures ^{chances} ~~coïncidences~~ ? Nous nous avouons incompetent pour juger des théories caucasiennes et ~~hittites~~ ^{hittites}. Notre impression c'est qu'au regard du bascoïde moyen l'hypothèse hamitique paraît construite d'élements à pièces "à et là" en langues africaines de tout âge et rapproché inconsciemment de quelques mots ou affixes basques : il ne sera pas convaincu, quoique amusé et intéressé. Mais peut-être, après tout, ce pauvre bascoïde moyen manque-t-il d'une vue profonde et de données qui lui permettraient de saisir la portée réelle de certaines intuitions supérieures.

À un mot près — le mot "caucasiennes" —, le Dr Léopoldmann pourrait probablement répondre comme M. René Lafore, dans la Revue de l'enseignement supérieur, p. 63, n° 3-4, Paris, 1967 : « Certains linguistes contestent la valeur probante des arguments présentés et même la possibilité d'établir un lien de parenté entre le basque et d'autres langues. Mais on est en droit de leur demander comment ils pensent expliquer les correspondances phonétiques précises et les nombreuses concordances morphologiques et de vocabulaire que l'on a relevés entre le basque et les langues caucasiennes, et qui ne peuvent être imputées ni au hasard ni à l'emprunt. »

On le voit, tous ces problèmes sont complexes et, à partir d'un certain point, quasi insolubles.

Mais, en deçà des zones mystérieuses, il y a place pour du travail solide et certes le Dr Léopoldmann

a fait œuvre positive, plus particulièrement dans l'étude des emprunts du basque aux sources latino-romanes et arabes.

Par nos critiques de détail nous n'avons en aucune façon l'intention de ~~pour~~ dénigrer le "Wörterbuch"; nous voulons montrer que nous l'avons lu de près. Nous l'avons, sa lecture nous a donné beaucoup plus d'occasions de rectifier nos propres idées que de relever des inexactitudes de l'auteur.

En terminant ce compte rendu, il est juste de féliciter chaleureusement le Dr Martin Löffelmann et de le remercier pour sa belle et riche contribution qu'il apporte aux études basques. Nous n'en doutons pas, l'équipe de Saint-Sébastien y trouvera d'heureuses suggestions pour parfaire son œuvre.

Pierre LAFITTE

P.S. Le "Wörterbuch der baskischen Sprache" est en vente au prix de DM 240, aux Editions Walter de Gruyter and Co. 1, Berlin 30, Genthinerstrasse, 13 (Allemagne)

Lopitmann
hairbat bertsin

(e)

ter man

liques

5 x 18).

angere

avail

Berthe

initialiques

ine

ol

la

après

s.

Nouveauté

Un dictionnaire étymologique de la langue basque (dialectes de Labourd, Basse-Navarre et Soule)

Nous venons de recevoir des éditions Walter ~~man~~
de Gruyter et Co. de Berlin deux magnifiques
volumes in-quarto de XLIV + 1356 pages (25 x 18).
C'est le dictionnaire étymologique de la langue
basque du Dr Martin Löpeltmann. Le travail
est dédié à feu M. Pierre Fenoillet et à Mme Berthe
Mispizatzeqny qui publièrent aux Editions Initialiques
un ouvrage d'initiation à la langue basque.

Le dictionnaire étymologique s'ouvre par une
longue préface de 26 pages d'un très grand
intérêt, car elle explique les intentions et la
méthode de l'auteur et nous indique les
conclusions qui semblent s'imposer à lui après
l'analyse du vocabulaire basque-français.

a fait œuvre positive, plus particulièrement dans l'étude des emprunts du basque aux sources latino-romanes et arabes.

Nos remarques critiques de détail n'avaient en aucune façon l'intention de dénigrer le "Wörterbuch"; nous voulions montrer que nous l'avons lu avec attention; et, nous l'avouons, sa lecture a beaucoup plus rectifié de nos vieilles opinions ~~et~~ que nous ~~même~~ n'avons eu à y corriger, malgré notre serénité bien connue.

En terminant, il est juste de remercier et de féliciter le Dr Martin Köpcke pour la belle et riche contribution qu'il apporte aux études basques. Point de doute que l'équipe de St Sébastien y trouvera des suggestions heureuses pour parfaire son œuvre.

Pierre LAFITTE

P. S. - Le "Wörterbuch der baskischen Sprache" est en vente au prix de 240 DM. aux Editions Walter de Gruyter und Co. 1, Berlin, 30, Genthinerstrasse, 13 (Allemagne)

Pour comprendre le sens, l'économie et la méthode de cette œuvre, il fallait une assez longue introduction que je ne pourrais espérer mettre en lecture et usage si non familières avec les particularités de la langue basque, et que je gère de ~~ma~~ suivre attentivement avant d'ouvrir le dictionnaire.

Avant tout je voudrais observer que je n'ai pas ~~considéré~~ ^{considéré} comme ma devise ~~de~~ ^{l'ouvrage} tout le vocabulaire basque. Je me suis guéri content, d'ailleurs de quelques ~~autres~~ ^{autres} adjectifs, de la liste de mots que P. L. a présenté dans son excellent et aussi objectif et clair diction B.E. (Paris, 1934) et ma devise a été toute faite en lui, parce que il a accueilli de sa œuvre le vieux manuscrit imprimé des lexicographes basques antérieurs, mais aussi a qui s'est présenté à lui son ~~premier~~ manuscrit. Je même temps il s'est sans aucun doute limité essentiellement aux trois grands dialectes de Laba, B.N. et Suda, donc sur ceux qui sont parlés en territoire français, mais sa vaste collection a été tout-à-fait suffisante pour accomplir la tâche que je me suis proposée, à savoir de fixer exactement la situation en Europe du Basque comme unique idiome agglutinant, d'écrire son histoire, et avec cela de décrire l'économie autour de cette langue remarquable j'ai en même temps rendu service ~~à~~ ^à l'ethnologie en combattant cette fausseté d'une autre branche de la linguistique.

J'ai organisé le dictionnaire de façon à placer après chaque mot sa traduction et à la suite les composés et dérivés correspondants. Ensuite je signale des formes analogues qui peuvent exister. Après les variantes l'accent indique le dialecte. Néanmoins q, y ne sont pas ; car il n'était pas dans mes desseins de me limiter à une ~~recherche~~ ^{recherche} enquête dialectale, mais de chercher au contraire les formes fondamentales communes, non fautes aussi parmi les mots environnants, leur sens fondamental.

La ^{française} grande majorité du vocabulaire se compose de mots d'emprunt. Les-ci proviennent de ^{français} ~~français~~ assez nombreux en fait récents, mais beaucoup ont déjà vécu de glorieuses quelque millionnaire. Une seule datation et en général impossible faute de ~~historiques~~ sources et de données réelles. La couche fondante du langage gramicale au milieu de ce conglomérat de termes empruntés est restée même. Mais elle hétérogène inhérente fait du vocabulaire ~~français~~ ^{français} points ne on obtient à ~~observer~~ ^{naître} de quel même la ~~structure~~ de la langue. La structure linguistique en est encore empreinte aussi bien et depuis le mode d'expression mente de langue comme au regard de l'ensemble particulier des règles hamitiques en Afrique.

[En certain contexte de ce sujet il sera même à dire (sur) lexicographique, ne non avec autre aff à des mots isolés. Un grand nombre de mots d'emprunt sont d'origine romane. Ils viennent surtout du français, parfois aussi des dialectes français, surtout du français de son genre, surtout du français, de l'anglais, de l'espagnol, du portugais, du catalan. Par ces et de la langue romane étranger, comme le sardais, l'italien ou le sicilien, il n'y a aucun rapport immédiat. Surtout il est ~~surprenant~~ les mots de la langue romane qui ont un mot ~~français~~ a été emprunté. En pareil cas, je donne par comparaison la série entière des mots romans apparentés. C'est le Basque ont ainsi un bon nombre de mots pris directement du latin, ou plutôt du latin vulgaire; ~~mais~~ ^{mais} ils ont aussi il faut qu'ils sont indiens ou en compagnie de mots d'emprunts romans; et il y a en effet en langue des mots empruntés au latin que ne connaît aucun langue romane.

(V. f. l.)

510

Le -n, vocalisé en -on, -en est un vieux suffixe participial
ou le trouve en Berbere comme espère au participe du passif
ex. i-u-et, frappé, mais ut-n-et, frappé, ussen,
sachant, mais isse-n-et, su, en espère au participe
du parfait: i-asser sachant, mais asse-n-et, sorti.
On rencontre cette forme n déjà en Egypte. ex. s-dm-f
"il entend", mais s-dm-n-f "il a entendu". Enman se rapporte
à ce genre: "cette formation est sortie du participe passif
à de ce préfixation g (ex. dans une expression temporelle
comme n asp-t w-t, en une seule année. Le caractère
afférent de ce -n me paraît dû lors incertainable.

Le suffixe préfixant longue -en, comme ça est dans gisra-en
semble "de l'homme de l'homme et ~~en~~ en est le même
que le préfixe n au statut contractus: cf. benti illis n-icenna
le fils de la mère (Tamaz.) l'homme n- l'arabien, maître de
Nava (Senna), alléger n-t-efurasiem, le lait de la vache
l'Beni Salak, etc. La forme primitive semble aller être um-en
Berbere: elle paraît être existant implique encore: cf. mememis um-argaz
la tête de l'homme (Tamaz.), itthf-um-argaz, la tête de l'homme
(Senna). L'étymologie égyptienne est ^{évidente} ~~incertaine~~ la préfixation in
(pour quelqu'un" (cf. le nom égyptien du roi Sesostris: 5 n Wst-t
proprement: l'homme ou la déesse Wosret) on peut pour um-
égypt. m, précédemment (en (dans, lui de, d'ici) proprement
"intérieurement" (Nopt. n- avec suffixe memo-). Ces petites
ressemblances grammaticales doivent suffire à mettre en lumière
la continuité africain du Berbere. Je ne me sert du reste
du mot Hamite que comme d'un terme de classification ethnologique
et non d'un terme d'origine, où en s'en rapportant à la langue
bélique de W. et de ses fils Sem, Ham et Japhet comme à un
fait garanti, mais la désignation Hamite est assez peu exacte
du vocabulaire scientifique en son sens par son usage comme le
mot Semite. Toutefois la notion de Hamite est depuis longtemps
l'usage en discredited chez quelques uns. Mais comme

En outre j'ai ^{travaillé}~~travaillé~~ ^{travaillé} ma relation avec tous les efforts en
 vue de rattacher la langue (peut-être) ^{à une} série de dialectes,
 avec le Caennais, mais même plus loin, au l'Est de la
 Normandie, - depuis l'année 1960 au XI^e congrès international
 des Anthropologues et Ethnologues, à Paris, - dans un exposé
~~sur lequel~~ ^{sur lequel} j'ai pu me voir exposé au congrès de la Haute
 Normandie, comme si on faisait guère de liens avec
 les hypothèses mal fermées, et les étymologies insidieuses
 tout cela n'est pas en soi au point. ^{Surtout}, on a ^{le} droit
 d'exiger des conclusions, que, au lieu de pointer un
 vocable à leur fantaisie l'autre du ~~contour~~ cette langue
 caennaise, tout du en celle-ci, et de chercher aussi
 dans le monde entier des ^{relations} correspondances, et présenter
 leurs exemples en ^{un} autre langage, que l'on puisse entendre.
 Si plus ils veulent d'abréger un fois explorer ^{les} fond la complexité
 devant leur parler leur qui parle de d'abord une fois établie
 et qui pour la résoudre linguistique a survécu de nombreuses
 invasions du Caennais : quels noms avait d'origine latine, quels autres
 german, breton, celtique ? Alors ils doivent s'efforcer, quand ils ont
 déterminé ces emprunts, ne découvrir les fondamentaux les
 relations en particulier de la langue du Sud de Caennais qui s'apparente
~~avec~~ ^{avec} les langues avec le Sud-occidental, avec les
 vieilles langues de l'ouest antérieur, comme ils l'ont fait
 jusqu'ici. ^{Pour} ~~cela~~ ^{cela} ^{il} faut se consacrer aussi de recherches historiques
 méthodiques, ethnographiques dans cette direction, bref, une ^{enquête} ^{rigoureuse}
 objective, sans laquelle on met en une simple étymologie qui est
 bien doute. On ne doit pas vouloir nous faire accroire, que les
 Caennais étaient bretons, ou celt, ou que déjà du l'ouest de
 Breton on avait parlé celtique - Au lieu de se préoccuper de
 la langue comme jusqu'ici, et de vouloir chercher à approfondir plutôt
 toute autre fois l'histoire en attendant qu'ils ^{ont} ~~ont~~ éclairés, si
 et comment et aussi l'étranger se ~~peut~~ sont refusés à
 est de la zone méridionale. Alors seulement, par le moins
 vers le Sud et l'ouest, rendre service avec des résultats
 que l'on puisse reconnaître.

Hier des -- Regarde à la fin.

Ma peur est libre et m'entraîne ma liberté, j'ai
mis tout ma liberté au monde

Enfer sans, n'est ce bien de de mal
par de perdre universelle
au profit d'une responsabilité
pour personne

Ni but, ni effet, ni fin

Chaque ma pensée, si ce n'est que
ce n'est la vie en
Enfer, c'est les autres

Un traître, une lesbienne, une femme foude
garcin rest la en un bon Estelle d'infamie
de regard d'Ines...

garcin a été, dans ans d'Ines
au monde dans fait en Mexico

Garcin peut qu'il a tout de son & Ines
on ne lui a pu faire changer de son ses actes

- Tu n'es rien en ta vie
- Vague les en regard a lui.

Le langage.

tradition

monde relation

simultanéisme

suppression de l'unité de langage ... de la culture

Non ...

est. peut

minutes

Paris (Dante)

les Sudes

peut être

c'est tout

Mais comment fallait-il entendre distinguer les langues hamitiques
langues appartenantes des semitiques, lexicalement avec leur système
à hier qu'on en a ? Pour que parlent les langues habitant
à au tout les temps, elle doit être complètement
de vocabulaire semitique, c'est-à-dire qu'elle ne fasse pas
usage qu'osem. Mais ne semble-t-il pas que
la question fondamentale de savoir si l'Égypte est
une langue semitique ou hamitique. Selon les données
des Memes, dès la 4^e dynastie les Égyptiens inclut en tout
cas par des semites, par conséquent ils n'avaient jamais
parlé une langue semitique non primitive. Mais
qu'est-ce que donc ?

L'Africainiste Fr. Stuhlmann a avancé ~~une~~
à émettre une opinion admissible : les Hamites seraient
venus du golfe Persique et seraient passés en Afrique.
Le premier peuple de l'Égypte ne continue à être ~~semitique~~ être
selon une autre source et apparemment descendue de l'est de l'Inde.
Ainsi, au 3^e millénaire avant notre ère habitant en la Grèce, dans
dans des conditions naturelles remarquables. Ses traits ethnologiques
communément affectent une relation entre eux et les Égyptiens. La
forme de la langue égyptienne est la même que celle des
Grécis, de Malheur, des divers peuples voisins et
Vénètes, le costume des hommes et une façon d'annoncer
avec sa queue, les types d'hieroglyphes se ressemblent en fait
des caractères linguistiques semblent aussi exister
M. Lotharing voudrait à la suite de cette découverte,
^{infin} aussi la langue ~~semitique~~ ^{en} de Grécis
et d'autres langues. Mais les mots qu'il a proposés,
comme je le ai chaque fois qu'on me les a présentés,
facilement rappelés de mots très du Peuple, Padi ou Samat
sont de ceux de Grécis, mais qui ont été écrits par
les Grecs. Cette opinion de l'Inde arriva selon le calcul
de Heurt (1884) vers l'an 1500 av. J.C., et à cette époque, si ce
est tout et tout, les Égyptiens n'avaient pas de tout. C'est
certainement un fait et par conséquent certainement à ce
conscience de l'Égypte.

Mais, si maintenant les Hamites, sont venu aux origines
du Galla pélopon, alors ils ont pu avoir quelque contact
avec les Sumériens, et ont aussi avec les Elamites. Si la ils
ont des ^{comparables} mots, que, si les Sumériens ne tiennent
pas, ne l'aurait fait bien rapprocher de Sumérien. ~~At~~
A de tels mots anciens et à d'autres je rattache le mot
Javan, "maihé" (v. le Beal.)

L'opinion se maintient selon laquelle les Hamites ont
survi en Egypte aussitôt après la domination étrangère
des Hyksos (vers 1800 av. J.C.) ; car c'est seulement à ce moment
que les Egyptiens ont connu le chariot et apprirent à colporter, et
que le chariot a permis aux Hamites d'arriver victorieusement en
Afrique lointaine et avec une relative rapidité. On peut laisser
cela comme incertain. Nous ne connaissons pas assez le point par où
les Hamites pénétrèrent en Afrique. C'est peut-être le Sud,
au pays Nubien (Abyssin.)

Il est à peine possible de prendre position sur le problème du
rapport du basque avec les parties mongol et caucasienne.
Le livre sur le Mongol a été écrit par le neveu de Huggan et
L. Binjart (1841-1891) du son livre "L'ancien basque et l'ancien
général" (Londres 1862), mais sans résultat ni approfondissement.
Je n'ai jusqu'ici les débris de la thèse Caucasienne est en
général bon. Marchant sur les traces de Binjart, Hon Winkler
écrivit en 1874 son livre ~~langue basque et l'ancien~~
"Langue et peuples turciques-asiatiques", qu'il fit suivre en 1882
d'une monographie fantastique menue "Le Basque et la langue
caucasienne et ethnique d'Asie antérieure" et du moyen essai à Apres
une réelle réputation bien méritée de Willebrandt et pédagogue avec
ses thèses ^{sur les} ~~de~~ ~~problèmes~~ ~~linguistiques~~ mais peu objectives sur les
lingues. Il est à sa suite seulement une dizaine d'années plus tard
le Sémite. Mais avec sa très utile et utile posthume,
copie de paragraphes de culture caucasienne, qu'il nous a vu grand
travail surtout en Russie, à celui laquelle a peu près toutes les

l'air et celles se vocalisent, elles se prennent ~~différemment~~
différemment, mais sont hiatales et naissent dans l'intervalle.
à moins que les se soient séparés l'un de l'autre par un h
historique dédoublé. Et h se figure distinctement prononcé
comme une aspiration. D'un fait général, il existe chez les
langues une remarquable isotonie vocale, comme on peut
la constater aussi dans les langues hamitiques et sémitiques.
Aussi les voyelles changent-elles plus ou moins entre elles
dans les combinaisons les plus variées. ~~On ne peut pas~~
On ne peut pas y appliquer des règles scolaires de
grammaire française.

9
une étude comparative (abrégée) avec le basque. Mais des
résultats ne circuleront pas et comme je suis, en l'absence
d'un rapide coup d'œil, et à du mal à pointer une parenté
entre les deux idiomes. Quelques suffixes du Burushaski peuvent
sembler connus, en basque, mais la structure de la langue
force au doute. Bien demeure en que le burushaski soit
à plain, et reste question ouverte.

Sauf à faire le plan du basque au sein des langues
dans une ombrière plus ou plus certaine, ne pose la
question de la méthode à appliquer pour éclairer le mot basque
isolé. Je ne puis garantir pour rendre intelligible qu'après avoir
fait part de l'essentiel concernant la phonétique et la morphologie
du basque. Pour ce qui est du système des tons langues, remarquons
à l'avance - et ceci est à savoir pour l'étymologiste aussi
impitoyable que des autres - que c'est aussi ^{seul} bien qui empêche
d'arriver à découvrir le ^{seul} des ^{lett} substitutifs phonétiques. La
langue basque fournit plutôt une preuve de plus pour le maintien
déjà au début de ce siècle, et sans qu'il n'ya eût
aucune ^{lett} substitution phonétique, mais surtout l'usage de la tendance
de la valeur et l'efficacité restant limitées à un temps relatif
court. On ne doit donc pas s'étonner, que dans le phonétique
basque on trouve sans cesse que des phénomènes qui sont
comme ailleurs en articulaire. Dans l'examen des mots primitifs
basques ^{seuls} entiers ^{seuls} ~~seuls~~ reconnaissables dans leur usage passés
~~et~~ de telles déformations et amissions sont sans
façon compréhensibles: car, si, des temps longs et des
grandes distances est facile des traces récentes. Cela peut
s'observer également dans toutes les langues. Mais les basques
ont tiré leur mot d'emprunt de peuples très éloignés, avec
une transformation très distinctive de leur prononciation, et même
que des enfants confondent de sons étrangers plus ou moins
inexactement et personnellement. Comment donc de tendances nouvelles
arrivent-elles par l'emprunt des sons dans le phonétique, dans
une langue, unique et seule de leur particularité double

11

Nous avons tenu compte des prises de position de
D. Sipelmann telles qu'elles ressortent de son Introduction
au Dictionnaire étymologique. Voici maintenant quelques
unes de nos impressions, concernant ~~cette orthographe et non~~
~~l'œuvre elle-même~~ l'ouvrage tout entier.

1. D'abord nous avons été surpris par l'orthographe adoptée :
elle n'est ni celle de la transcription internationale des phonèmes
ni celle des écritures basques. Pratiquement elle use des
~~lettres~~ lettres suivantes de cette dernière : a, b, d, e, f, g, h, i,
j, k, lh, l, ll, m, n, nh, ñ, o, p, ph, r, rh, rr,
t, th, u, ü. Mais elle représente par s niche graphique z
par une z surmontée d'un point notre niche graphique z, ~~par~~ une
s avec un point surmonté notre son s. Quant aux palatales
dd et tt il les écrit di- et ti-, ce qui prête à confusion,
car, par exemple, mandio trisyllabique signifiant "abri"
se trouve à l'ortz exactement homonyme de mandio, bisyllabique,
signifiant "petit mulet", que nous orthographions mandolo;
de même la forme tiarrialek remplace niche tiarrialek,
où tiar a peut-être comme le suffixe bisyllabique -tiar et à tiar qui
suit comme la fin de tiarrialek, ~~comme~~ ~~trisyllabique~~ le
sommet...

2. La dédicace ^{ultime} au Dictionnaire à feu M. P. Koenig
et à Mme Bertha Mispiratzeguy est ainsi rédigée :

Pre adiskide zahar genthiari jaun Pierre Fennel et
Dama Bertha Mispiratzeguyi izhiritzagariaren esterduñak.

(Le texte 1) ne respecte pas l'orthographe du dictionnaire, puisqu'il
use de la lettre z; 2) la vraie forme soulignée est genthiari
(genthiari n'existe pas) 3) Bertha et sans doute pour Bertha ;
4) on attendait izhiritzagariaren esterduñak, remerciements au tantum,
ou izhiritzagariaren esterduñak, l'autre reconnaissance, en excuse
izhiritzagariaren esterduñak, avec verbe "offrir" sous-entendu

3. Si le lihe en est obtenu de vin le mot Sente affixe de l'article la comme s'il faisait partie du nom de la fontaine de La Bruyère, La Fontaine, La Hays, etc; mais il n'en est rien. Il faut venir à Bodellehe von Labmet, Nieder. Nassau une Sente à Idem ailleurs.

4. pp. VII, ^{en l'ile} bei Saranatz au lieu de Baronatz; pp. XI, en P. Bosch quimper et non F. Bosch Gipea

p. xxv la forme han negatgüt est inacceptable: le le güt ~~est~~ ^{est} moi est incompatible au ta mon han verbale avec le prefixe han = moi. Han negatgüt, tant avoir e sur: est. je te prendrais (positivem) ou je vais le prendrais, ou pas je puis le prendre en ce cas han degatgüt, ou han degatgüt.

nonke = je vais à toi (et tu à toi), nonke, je puis aller à toi. je vais à toi; han et non son, tu vas; nonke, tu puis aller à lui (et non tu vas à eux). doake, id peut aller à moi il va à eux. goaghe, ~~non~~ ^{non} je puis aller à eux non non aller à eux goaghe, allez et ghernd et non non aller à eux goagheie = vous pouvez aller à eux (révère)

tiitta

Le lihe
est à l'origine

han negatgüt = niel han negatgüt
le le final est de l'imp. han negatgüt = je
quimperis prendes han = je puis
han negatgüt = du han negatgüt non negatgüt
nonke = je puis aller, nonke, je
peut aller von eux
han, tu vas (et non son); hanke, tu
peut aller, hanke, tu vas von eux
in. goaghe = goagheie...
goaghe = aller et non révère.
goagheie = han (non) goagheie aller
non goagheie = han goagheie aller
hinderhanden (du non goad.
goadhen = il peut aller
goadhen, id adroit à eux
gindoghinden, von non. aller
von non =

g. L'alphabet utilisé pour l'épigramme correspond à celui qui est en usage des Basques actuels ~~sur les points~~ par les lettres suivantes : a, b, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, ñ, o, p, r, ra, t, u, ü. Mais d'après la notation phonétique, il représente notre z par s, notre x par ç, notre th par ç. Le t' palatal et le d' palatal que nous représentons par (dd) et (tt) sont écrits dans le dictionnaire di- et ti- Ainsi manddo est orthographié mandio et échec comme mandio, hangud, alors que dans le second seulement on prononce un i; de même otio, orde, est écrit otio dans le dictionnaire, avec les mêmes trois dernières lettres que setio, et siège, alors que le second cas seul comporte un i. C'est un fait respectable qui peut prouver des confusions.

qui tient des m. phonétiques, ni d'usage courant.

2. La dédicace du dictionnaire à feu M. P. Fenailla et à M^{me} Berthe Mispitzaluzay est fort aimable, mais est dénuée que ce soit du basque assez étrange. Il fallait écrire : ~~ene~~ Ene adistide zahar gentziari gann Piarrre Fenaillari eta Andere Berthã Mispitzalzeguyari isthiritatzalaren esterrak ^{en unguet arimari} ou bien finnie par isthiritatzalaren estherdün ('tant reconnait')

3. L. écrit : Labord. B.V. et La Sola. Il n'existe jamais le mot Sola sans article. ~~est~~ est plutôt cocasse.

4. Busch Guipera ...

5. A la page xv, il est dit qu'en Sola diñ et diñ sont employées comme formes à "l'indéfini", fin diñ, il a un pronom diñ, elle a. En fait diñ et diñ peuvent subordonnément signifier il ~~est~~ est (à l'homme), il est à l'homme; diñ et diñ signifient tous deux il ou elle a, un diñ se dit en parlant d'un homme, diñ, ou d'un à un femme.

5. Le cas du genre grammatical à la 2^e pers. du sing. Il est certes intéressant de le retrouver en Berbère.

En "devant la porte" : lerd, grech, jann...

En analyses-calendrier à la lation... Ager...

La différence de ce qui est analysé F. lation... = la lation
avec le "singulier" ou "pluriel" avec les lations
qui est sont représentés...

M. lation de lation

Hou lation, lation à la lation au lation
le lation de lation le lation de lation

On ne peut dater que vaguement les ^{origines du bassin en} ~~mots allemands~~ ^{german-} de l'Arabe et de la domination des Germains dans ce la
 signe des langues quelques siècles avant et celle de
 autres huit ~~deux~~ siècles, quoique pendant un temps
 relevant tout à peu près même. Il va de soi que
 les langues appartiennent à la civilisation culturelle
 de la civilisation Arabe ou la période ibérique
 pour la langue temps de sa présence n'ont guère été
 jamais ^{causés} à l'être. Les mots sont ainsi des
 restes du milieu du I^e siècle de notre ère chronologie
 Une époque importante pour aucun sont marquées les
 mots d'emp^{re} celtique en le Basque. L'éruption des Celtes de
 grande en Europe se produisit à travers les Pyrénées vers
 500 av. J.-C. Il y cherchaient surtout les métaux,
 particulièrement de l'or. Ils trouvèrent en abondance à des lieux
 leurs déterminés et les gisements et ne se divisèrent
 que 3 régions : le pays situé entre Guadalupe et Guadalupe,
 plus loin ~~est~~ certaines parties au Nord en terre celtique ou,
 et au N. Est le pays celtique et l'Espagne de la zone sud-ouest
 du Tage. Ici sur l'Ebre il se mit sous au du Iberien
 et fondaient avec une un état princier romain, qui plus tard
 donna fait à faire avec Rome lors de la conquête de
 l'Espagne et ~~ultérieurement~~ qui ~~seulement~~ une fois vaincue qu'il
 était intégré à l'Empire romain, c'est-à-dire après
 l'assaut de Scipion (212 av. J.-C.). De ces Celtes,
 ainsi ils ont ^{nommés} ~~compris~~ ~~par~~ ~~Stirich~~ ^{Présidents} et
 Polyg., la Basque qu'il ^{avait} ~~possédés~~ au plus tôt les quelques
 mots d'origine celtique de leur vocabulaire : car les Celtes
 des bords de l'Ebre habitèrent le plus près d'eux. Mais les
 Celtes de B. O. ou Guadalupe ils n'ont en générale
 raisonnable ~~aucune~~ relation, et ils présentaient les
 caractéristiques en général les autres Celtes,
 mais, leur commerce ne dut être que très peu fréquent
 si comme certainement à cet égard nous considérons le petit nombre
~~de mots~~ de celtique comparés qu'à la Basque.

est semblable en grande me alterna variation
 et ne peut être basique que la dernière

Naturalité des expressions celle pour parler aussi. Les ethniciens
 par la suite, et c'est même à admettre en toute occurrence
 mais, aujourd'hui il faut ^{plus} se presser de décider de quelle
 nature celle que les langues linguistiques ~~ont~~ se sont fait
 j'ai pu qu'on s'est distingué entre Basque et Iba
 puisque c'étaient indubitablement deux peuples bien
 avec des langues bien à part différentes.

A ce point de vue, on ne peut pas dire de la langue
 des ibères mathématiquement que peu de tests, sur des
 énoncés, des lames de plomb ou ^{des} inscriptions
~~de~~ on trouve ~~encore~~ beaucoup de noms
 mais surtout des phrases entières, nous ne pouvons les
 interpréter que dans de rares cas, nous n'y pouvons
 que nous puissions les lire. Je l'espère ^à ~~ce~~ ^{un} ~~certains~~ ^{en} ~~milieu~~
 de mots et résultats que'il n'y en a guère d'inquiète que
 l'on rapproche du basque, et encore cela tient à leur sujet
 beaucoup de doutes. Cette propriété numérique est
 naturelle quant à la forme et relative, mais elle montre
 tout de même que Iba et Basque étaient à l'origine
 et dans l'âme à l'origine, et elle fournit ainsi
 un argument de poids contre l'opinion défendue par
 quelques ethnologues depuis G. de Humboldt. L'ibère et le basque
 sont aussi fondamentalement distingués que le B. et l'Ib.
 les langues que les parlers ne ^{peuvent} ~~peuvent~~ ^{être} ~~être~~
 identiques. Il va sans dire que le fond de quelques
 des ibères était bien plus important que ne le laissait
 entendre les phrases entières que l'on a conservés, et ^{aussi}
 avec certitude on peut supposer que les basques en ont
 emprunté beaucoup. Cette hypothèse ~~rapporte~~ ~~et~~ ~~est~~ ~~plus~~
 concordante que les Basques jadis, comme encore aujourd'hui
 du Basque, expliquent le mot, ou habités loin
 à l'intérieur, en territoire ibère, mais surtout
 dans des régions où les ibères étaient présents

Le Mexis était ceint depuis l'âge du Bronze ^{initiale} du la
 péninsule ibérique, et son doute son premier lien
 semble à l'Égypte. Le fond ethnique des celtes
 déjà mentionnés sur les bords de l'Èbre et des gens
 qui vivaient plus ~~au nord~~ ^{au} sud était en tout cas
 une ~~trouée~~ ^{trouée} de la route directe de la culture
 et d'Algarve de l'âge du Bronze. Aussi furent-ils
~~en~~ ^{en} relation avec la Phénicie, qui vint du
 Nord de l'Espagne vers 700 de notre ère, fondant leurs
 comptoirs sur les côtes sud et ~~est~~ ^{est} de l'Espagne,
 ont à leur tête des descendants, des Phéniciens qui déjà
 vers l'an 1100 avant notre ère conduisaient dans le même
 but leurs connaissances de commerce sur les côtes méditerranéennes
 de l'Espagne. Le nom des Ibères est indubitablement
 phénicien. Les Phéniciens désignaient en effet tout pays
 habité hors de leur territoire ~~et~~ en particulier leur
 pays comme 'br (* ebr ou *'ibr), c'est-à-dire "au regard
 de l'autre côté" au sens d'"étranger". Ainsi appelaient-ils
 par ex. les Transjordaniens 'br jrdn, les mésopotamiens 'br nhr
 (au delà du fleuve, arabe l'Eufrate) et de même les
 Phéniciens du nom de l'If ou If. appelés les Ibères
 "brhmj (ibrah-maj) ou 'brhmj (ibrah-jm,
 (les) au delà de l'eau, c'est-à-dire "de la mer", d'où
 que les lettres numérotées leur ont servi de nom. Le nom
 de Sabbath. De cette désignation phénicienne les Grecs ont fait
 le nom d'Ibère, attribué non seulement aux Ibères d'Espagne
 mais aussi à des Peuples du versant Sud du Caucase.
 Les Romains l'acceptèrent et crurent, abusés par ^{l'identité} ~~le~~
 nom, que les Ibères d'un côté comme de l'autre étaient les
 mêmes gens et ainsi comprit son à son d'Iberia tout
 l'Espagne et toute la Géorgie. Si les Ibères furent d'avis
 et en cela ils soutinrent l'affirmation qui n'est qu'une
 suite de leur géographe Strabon, que dans les temps

Colimari, des Ibères du Caucase avaient émigré en Espagne.
 Mais cette ~~fausse~~ fausse conception en peut ~~substituer~~
 être argués. D'abord, le nom d'Ibère fut donné
 à l'éthnie du S. du Caucase par les Phéniciens, et ce
 nom plus tard à ~~celle~~ l'Espagne, et évidemment
 ici confus avec le sens vague de "les gens de
 l'autre côté, les étrangers" et peut-être les Ibères
 de l'Est habitent-ils plus anciennement bien plus près
 sur le territoire espagnol et émigrèrent de ce côté
 d'abord vers le caucase. Le nom d'Ibère qui conséquente-
 ment revêtit abstraitement le parenté des
 peuples caucasiens et ceux du même nom. Verron avant
 son voyage, si on accepte que les Ibères ^{ont été} une fois ^{une}
 Espagne préhistorique que ^{un peuple aryenne} ~~se soit trouvée~~ en Asie antérieure /
 qu'ils ^{ont} ~~ont~~ émigré à la suite ^{de quelques} ~~de quelques~~
 ils comparés à l'émigration, et qu'au lieu d'être allés vers
 l'Espagne, l'Espagne par mer vers l'Espagne.
 Ce n'est qu'un fait inévitable, mais possible
 pour en ne parler de tout cela dans des termes. Les
 Ibères d'Espagne étaient installés depuis 2 millions
 ans plus tôt sur le Sud d'Almeria et plus loin vers le N.
 et ainsi les Ibères du Caucase arrivés ont aussi vers la
 même date ^{ils} ~~ils~~ ^{été} ~~été~~ ^{en} ~~en~~ ^{ce} ~~ce~~ ^{cas} ~~cas~~ ^{sur} ~~sur~~ ^{le} ~~le~~ ^{sud} ~~sud~~ ^{est} ~~est~~
 et plus ^{loin} ~~loin~~ vers l'Est des montagnes. Or nous ne
 savons rien sur la préhistoire de ces Ibères bien connus
 on ne peut pas en plus admettre qu'ils aient été arrivés
 jamais, à ces temps préhistoriques un minimum tel que
 ils se soient eux-mêmes émigrés par calcul en Espagne
 car aussitôt qu'ils marchent dans le champ, à l'époque
 chrétienne, ils partent partout ^{également} brillamment au commerce mondial
 et l'Est et l'Occident et ils sont aisés, puissants,
 aussi bien que nous pouvons en juger historiquement à
 rebrousse, le Caucase n'a à aucune date la vallée de dépôt
 d'un mouvement de peuples, jamais non plus le berceau d'une

Hébreu, Araméen, Ugarite, occasionnellement aussi à l'Asyrien
 ou à l'Assyrien. La cote aussi parfois des mots occasionnels
 car même si l'accadien suit sa route particulière parmi
 la langue sémitique, il se laisse que au vocabulaire dans
 l'ensemble et présente bien sémitique et peut en certains
 cas servir parfaitement comme support étymologique ^{pour les} ~~pour les~~
 que les formes sémitiques occidentales ont par ailleurs
 intouchables. Par bonheur il y a ^{quelques} ~~quelques~~ relations de Basque
 avec d'autres langues d'Asie antérieure, en dehors des
 sémitiques, quelque plus rarement dérivées. En les
 cas ^{considérés} de telles langues reprisent actuellement au fond un
 change de ruines désolées. Par contre beaucoup plus sûres
 des relations se laissent instantanément reconnaître avec
 l'Égypte et ici s'arrête d'ordinaire la comparaison
 étymologique des de l'aventure des ~~mots~~ emprunts de la
 langue basque.

Ames la
 question est

Il est très regrettable que pour constater l'origine
 d'un mot d'Asie antérieure, par ex. d'Égypte ou l'ont
 méridionale n'en se puisse ~~pas~~ ^{pas} appeler que très rarement
 l'Étrusque. Les reliques de cette vieille langue
 ont sans doute très nombreuses (en elle se l'itère,
 cependant leur ~~proportion~~ ^{proportion} de connaissance jusqu'ici n'a pas
 particulièrement réussie. Les ~~linguistes~~ ^{linguistes} et Étruscologues
 se sont laissés guider par la fausse idée que l'Étrusque
 est une langue européenne ou même la langue des
 Antiquaires italiens, et ainsi ils ^{ont} ~~ont~~ fait de leur
 recherche au lieu à aucun résultat satisfaisant. Les Étrusques
 ont peut-être, comme cela peut être supposé comme vraisemblable
 d'ailleurs ^{sur} de la ~~part~~ ^{part} Asie à l'Italie par leur ~~nom~~ ^{nom}. Cela
 est ^{resté} ~~resté~~ leur nom de Basque, qui correspond assez au l'Égypte
 et au ^{nom} ~~nom~~ de l'Égypte comprenant le Soudan et la Palestine,
 et au de leurs habitants. De là les Grecs ont fait par
 métonymie des deux premiers sous Typhoni (Ionia et vid. ailleurs
 Eyrsoni;

peut être A2

La majorité des mots étrangers se trouvent dans le
vulgaire que par comparaison avec ceux de l'Arie antérieure,
en particulier les termes nomologiques. Ainsi les plus récents founde
moyens de l'Italie en part conjecture que la migration
des Aariens d'Arie même vers l'ouest n'aurait été qu'un
la fin du 3^e millénaire av. J. C.

g'ai ^{agami} ~~apamint~~ ^{trouver les} ~~si~~ ^{seu} ~~si~~ ^{seu}, dont les langues ont
rempli la riche collection de leurs emprunts, et je ne suis sûr
des leurs termes originaux. Ils ont d'origine hamitique
et ont été ^{importés} ~~appelés~~ d'Afrique. Mais je doute de cela.
Les nombreux mots à pure consonne et les ^{matr}onomatopées
~~parfois~~ imitatrices ou amusantes ^{dont} ~~est~~ la Banque ont
longues ~~occasions~~ inventés ou nouvelle forme d qui ^{font} aussi parti
~~du folklore~~ ^{particuliers} du folklore. Les ^{parents} parents de langue originaux
et demandent non seulement par des expressions analogues de la
Berbère Haussa, le Nègre du Nord, le Masai, Somali, galla
du, mais aussi ^{certaines} ~~quelques~~ particularités grammaticales, dont je
vous donne ici quelques uns comme preuve difficile à
mettre en doute de mon affirmation, et sachez que la langue
primitive a dû être une langue africaine.

La langue par ex. ne distingue pas de genre grammatical,
et n'obéit à cette règle que quelques formes verbales masculines
toi ancienne, est : dun du as (i hem), dun
tu as (i fem), correspondant au dialecte Soultre dih et dih
qui tous deux aussi comme formes à mutation sont employés
pour dih 'il a' et dih 'elle a'. Les suffixes banqu -tt
par la forme masculine, - nn par la féminine (~~à l'usage~~ ~~du~~ ~~cas~~ ~~en~~
cas en ^{transformation} la finale, qui évolue de -nn) vers les
ultimes égalent au Berbère : agla-kx tu es (i hem)
agla-m (tu es, i fem) de la Oasi Salak, est : du
je prend : vois toi (de ogel, usanda, vuis), ier-eh
(tu as (i hem) ier-em, tu as (i fem) au Tarnaguel,
est à dire je prend : (est) à toi - en Egyptien, et
ou possible relation que le suffixe masc. -tt (tu es

faux |

un bon
haiz pu
ou deux

šam-h, tu entends (le hme) le féminin devine n-t
(es. šam-t (tu es infam.) en Bushu -e ou amuissement

Ces notes verbales sont espérées généralement en langue avec
verbe auxiliaire, le plus est au temps que esa - (che, avu)
(et possible aussi) je suis en Soke: šif. je suis en
monthe). Seul dans quelques form verbales existe aussi
indubitablement une conjugaison particulière, amplifiée
et plus simple au Présent seulement, centrée dans une
accepte particulière, qui se laisse comparer à la manière
verbale de conjuguer, sans aucun doute avec la différence
que le langage préfère le premier sujet, et le Berber
le suffixe. On compare ainsi hag. n-ago, 'je rate'

ho-ago, tu entends, etc. (de ego n-t ralen) en-n-ah, je
gii halga tu gis etc. (de alzan, gis) sont utilisables
au Présent, avec le ~~verbe~~ verbe gim gim gim, je rante,
a-gim-er, je rante, je rante) [de gim, rante] on
est-er (j'ai aimé, j'ai aimé) ad-est-er (j'aime,
j'aime) [Tamaz] - On voit ici que en Tamazigt,
l'aoriste (on conçoit le temps indéterminé et indéfini.

est-n-ah Présent ou Futur, et emachressi par contraste
au Prétérit par le préfixe a-; au ex. à la t.p. 59.

ad-, et cela se produit par toutes les personnes du
sing. avec du plus. (es. est-er 'j'embarrassai' ad-est-er
j'embarrasse, j'embarrassais, t-est-er tu embarrasses
a-t-est-er, tu embarrasse, tu embarrasses, etc. La préfixe
a(d)- est le même en langue nago (juro) qui est un
contracté de *ni-ad-ego (v. le dict. à t-)

Du de même ligne le suff. basque -(a/e)n
des les formes du prétérit se trouve plus certainement
même dans les verbes conjugués, comme par ex. du
n-est-er, je me prévenais; en n-est-er, j'étais
(est, munda, elle se prévenait), ~~est~~ et qui dans
n-est-er 'il est' se prévenait, en n-est-er 'il était'
de. (de isa- che, avu) - Ainsi en dialecte de Soke.

Celui qui ~~paraît~~ se propose de s'attaquer dès en conclusion
aux prétendues tables de gemination phonétiques des
vowelles étymologiques en Breton, apparemment est vite instruit
du caractère de l'insécurité de sa entreprise. Un moyen
judicieux, si bienvenu de secours et de contraste se dégage
des deux énoncés. Mais à défaut d'un qui s'adapte
une raison historique, mais aussi un fondement phonétique
de la langue bretonne elle-même. Parfois, il peut représenter
l'ensemble, et être vu, par l'exposition de variantes dialectales
de manière qui se présente dans une forme fondamentale
probable en réalité se laisse reconnaître. Mais, aller
plus loin.

Le breton utilise les voyelles suivantes : a, e, i, o, u. et
parfois, au lieu de u on a é en dialecte scythien, et rien qu'ici
de son é. La quantité est généralement moyenne comme au latin.
Aussi il arrive qu'une voyelle s'allonge, par ex après les
consonnes aspirées ph, th, kh, et dans les mots un peu longs
à l'avant dernière syllabe, ainsi *kaat* tout est en l'abondance.
Devant o les voyelles sont faiblement nasalisées. Les voyelles
i et u sont parfois, le caractère de semi-voyelles,
en prononçant lat. i, j et u devant une voyelle qui suit. (cf.
ius, *eius*, *qualis*, *agua*) ou plutôt *u* et *u* et *u*. Les
voyelles sont toujours clairement ~~se~~ émises : ainsi le son e
n'est jamais prononcé comme o, comme cela arrive souvent
en breton. En réalité les règles phonétiques ne sont pas
rigoureuses.

Parmi les pures diphtongues on ne trouve que *ai* et *oi*
avec ~~parfois~~ même finit *oi* et *ei* - le u, ab
venu ~~de~~ de o et i de oi. Les 2 diphtongues sont employées,
l'une plus l'autre sans que le mot change de sens. (cf. dans
le dict. *gale / gau / gai*) Cette alternance phonétique a l'air
de d'origine africaine (cf. *berbere aithmaa / aithma / aithma* / *Flou*)

c'est par là que le Dr Löpelmann arrive à rattacher
le basque avec les langues orientales (Asie mineure,
Asie antérieure, etc.). Par contre il se refuse à
prendre au sérieux la théorie euskarocaucasique.

Après avoir fait le point sur les emprunts
du basque, il reste un fond original. L'analyse,
selon le lexicologue, est nettement apparentée
aux langues africaines.

indique les Basques soient restés longtemps sous la domination de Visigoths, Francs et peut-être Suèves, aux parlers germaniques, et est remarquable que le fond germanique est très peu représenté en basque : au dire du Dr L'opelmann, la cruauté des occupants et leur mépris pour les occupés expliqueraient que il n'y ait pas eu entre eux beaucoup de relations culturelles, avec échanges de mots ou d'idées.

Par contre le nombre des emprunts arabes serait étonnamment élevé en basque. Cela tiendrait à ce que les Basques auraient considéré les Arabes comme des libérateurs face aux Barbares, et auraient admiré leur haute civilisation : de là leurs rapports très sympathiques et les conséquences linguistiques qui s'ensuivirent.

Remontant beaucoup plus haut, L'opelmann nous fait assister à l'arrivée des Celtes dans la péninsule ibérique aux environs de l'an 500

Pour ce qui est des Ibères, voici en résumé la position du Dr L'opelmann - le nom a été donné par les phéniciens ^{1100 av. J.C.} en leurs ^{1700 av. J.C.} ~~descendants~~ ^{descendants} puniques à des habitants, déjà installés, en Espagne depuis l'âge du bronze. Le mot "Ib" signifiait soit "au delà", par ex. "au delà du fleuve", "au delà de l'eau", etc. Ce terme topographique n'avait aucun sens racial. Si c'est une grosse erreur des Grecs et des Romains, d'avoir cru que les Ibères du Caucase et ^{celui} ~~celle~~ d'Espagne avaient ~~une~~ quelque parenté entre eux : malheureusement cette erreur n'est cependant pas si devenue classique.

Au lieu d'en avoir confondues Ibères et basques... En réalité il s'agit de gens appartenant à 2 peuples ^{différents} et parlant 2 langues très différentes. ~~La~~ La langue ibérique est mal connue, les ~~seules~~ inscriptions qui en restent se lisent difficilement et les quelques mots qu'en on en déduire réduisent à ~~peu de chose~~ ^{peu de chose} ne donnent ~~pas une idée~~ ^{peu de chose} ~~dominée par~~ des emprunts massifs du basque : probablement ces emprunts

Les Ibères n'ont pas été dans le même pays à l'époque celtique, par ex. à une région du Caucase. Peut

n'altère

Mais, si les langues du Golfe persique, ils ont été fréquentes en Soudan et en Éthiopie et leur présence dans les mots. De cette source viendrait par exemple le mot yaqar, égyptien.

1/6
ont été plus nombreux que nous ne ~~trouvons~~ pouvons le prouver maintenant.

Non seulement des expressions analogues se rattacheraient à ~~des~~ langues hamitiques, des Guanches des îles Canaries, au berbère (haoussa) aux idiomes nilotiques, au Massii, au somalien, au Galla, etc. mais aussi certaines particularités grammaticales démentiraient ses origines africaines.

Les ~~seules~~ preuves seraient décisives : a) l'existence d'un genre grammatical dans la conjugaison, ^{2^{es} pers. sing.} -n féminin opposé à -k masculin (dukt, dukn), en berbere comme en Tamazigat, en Beni Salak, et un peu en Égyptien ; b) le -a- qui intervient au présent des verbes simples ^{4^{es} pers.} (naq, natit, naiz, comme en Tamazigat ; c) le suffixe -n qui marque le passé à l'imparfait (ze-n, ga-en) et aux autres participes (ega-n, pa-n, iga-n etc.) comme en berbère et en égyptien ; d) ~~l'absence~~ l'affixe qar qui possède -qn, emqizi comme suffixe en berbere, mais comme préfixe en berbère ou en copte.

Pendant de la découverte de certaines habitudes communes aux Soudanais de Nubie et aux Égyptiens, comme aussi de ~~certains~~ quelques coïncidences linguistiques, N. Lohmeyer a voulu rattacher aussi le berbere au dravidien. Mais le Dr Lepelmann fait remarquer que les mots proposés par son confrère linguiste sont tous facilement rapprochés au ^{long} ~~long~~ des dictionnaires de mots tirés du passé, du pré-sémitique, que les Soudanais n'ont pu connaître qu'après leur exil comme les Hébreux. Cette exil de l'Inde arriva selon Hewit vers l'an 1500 av. J.C. et c'est, par conséquent, à cette époque que les Égyptiens s'installèrent le long du Nil. De sorte que tout l'échaffaudage de Lohmeyer concernant le Berbere s'écroulerait.

Quand je demande aux auteurs de parler en un mot de l'origine qui s'appelle même
 ou de l'autre rhytmique que glisse sur la réalité, [sur le son]

Exception faite de quelques mots empruntés ~~de l'arabe~~ ^{à l'arabe} ~~de l'arabe~~
 au germanique, au byzantin ~~grec~~ ^{ou étranger}, si les mots ne sont
 ni latins, romains, ni arabes, et ~~qu'ils~~ ^{qu'ils} ~~se~~ ^{se} ~~trouvent~~ ^{trouvent} dans
 les deux langues la direction égale ou l'opposée.
 L'une des difficultés est que les glossaires dont on dispose
 ne sont pas généralement suffisants. Les grandes bibliothèques
 comme celle de Paris et Græven, ou l'égyptien ou l'arabe
 de Berlin ou l'accadien, les sumériens ou l'étrusque
 sont à leur usage. Mais il faut savoir les lire,
 même si elles ne traitent que de l'écriture en
 finissant qui se vendent au de travers. Il faut espérer
 que l'avenir ~~soit~~ éclairera d'en des choses.

Il n'est presque jamais possible ~~de~~ ^{de} déterminer
 la date d'origine d'un mot dans la langue basque. ~~Car~~
~~et~~ La forme fondamentale ^{peut reculer} ne peut être ~~que~~ ^{que} ~~celle~~ ^{celle}
 Variétés ou de ~~chaînes~~ ^{de} ~~chaînes~~ ^{de} ~~chaînes~~ ^{de} ~~chaînes~~ ^{de}
 de certaines chaînes de mots prises ou d'après ~~les~~ ^{les} ~~parallèles~~ ^{parallèles}
 idiomes. Il n'est nul ^{d'une} à l'origine, mais l'usage ^{de} l'usage de
 travail, sans laquelle on n'aboutit à aucune règle claire.
 Le Dr Leprieux affirme qu'en somme il n'y a aucune règle claire
 par mots du Indo-germanique qui par le fait d'origine ont
 servi à recréer la forme radicale commune d'un groupe
 de mots, par ~~ailleurs~~ ^{ailleurs} en fond assez stable du de ce sont
 de langues très mouvantes. Occurrence ~~juste~~ ^{juste} ~~de~~ ^{de} ~~ce~~ ^{ce}
 et lui a fallu de même définir en contre un sens
 fondamentale. Sinon comment expliquer ~~par~~ ^{par} ~~par~~ ^{par}
 ex. le basque omai signifie : accorder, produire,
 prononcer, souffler, inspirer, etc. à moins d'admettre
 de le pour un de ce mot est "déma" ?

Et voici la conclusion de la poterie

Je crois avoir ainsi avoir démontré que la langue malgache son trésor de mots étrangers est fondamentalement une langue Karmilique et ainsi en Europe unique conservé monent des millions d'années durant lequel se fit la migration de Hamites d'Oréens en Occident jusqu'à l'Atlantique. Vraisemblablement cette migration, sans telle apparence réalisée par petites étapes, ^{au moins} ~~seulement~~ ^{seulement} au Pro. Bassin, mais au moins plus loin vers le N. vers l'Islande et jusqu'à nos jours à l'Écosse. Mais les traces que l'on voit au nord de l'Europe se font beaucoup plus indistinctes que les ^{que} ~~traces~~ ^{traces} ~~effaçables~~ de la protohistoire.

Pour Il est hors de doute de déterminer l'époque où les Basques se placèrent dans le Péninsule au sein leurs parents. Il est à presumer que cela se produisit déjà au néolithique puisque beaucoup de leurs noms d'armes et ~~autres~~ d'instruments montrent que ils étaient jadis fabriqués en pierre - venant de la région entre les Alpes. Par le monde on se souvient au dedans. Et que les armes de Basques prouvent au début de civilisation du bronze et est si riche et est à dire sans doute au, grande en doit prouver que les [étrangers] innombrables que suppose par des hommes une migration de septe laient qui de place par les développements culturels qui se sont fait par conséquent à la suite de la vie. Par le détail, on en sait encore bien peu: Car si l'Égypte n'a guère été en contact ne peut être un peuple ami de l'étranger et communément, comme au égyptien - tout au plus relations relatives à la religion, aux coutumes et mœurs, je ne puis ici m'occuper davantage et bien que en ce domaine beaucoup de points connus se laissent établir de tout le monde avec les barbares.

Un point sur lequel le Dr Léopoldmann rejoint Agud et ses équipiers, c'est quand il demande aux étymologistes d'explorer d'abord leur devant de poste avant de chercher des correspondances à l'autre bout du monde.

Le conseil est bon, mais sans doute pas toujours facile à suivre. Nous avons relevé dans le "Wörterbuch" des mots vaguement rattachés à des formes romanes assez lointaines, alors que le bearnais si proche en donnant la clé. Par exemple perreka est tout simplement bearn. perre: cf. le verbe bearn. esperreca, déchirer; le mot bailet, cheville de timon, est également du bearnais pur et simple; idem pour brulet, robinet; de même vide, peut-être, n'a rien à voir avec "le chemin", c'est le bearnais be-hide; et lerden, svelte, est très voisin du bearn. lerd, lrole, élégant, s'élégante.

Mais nous avons trouvé extraordinaire qu'il ait fallu courir jusqu'à Sumner pour expliquer jaun: ce mot peut venir de *daun < dominum (cf. pastalu < dastalu); car en bearn. domnam a donné daune, maîtresse de maison, et si *daun, maître, n'est pas attesté, daunet, petit patron, était employé encore à Charre, il y a quarante ans.

Les remarques ne visent en aucune façon à dénigrer le travail du Dr Léopoldmann, car il a rectifié plus de nos ~~mauvais~~ vieilles opinions que nous n'avons eu à en raconter chez lui.

Pour ce qui est des problèmes caucasiens et hamites, nous n'avons aucun titre pour en discuter. Notre impression est qu'au lieu de ^{quelques} ~~grand~~ ^{certains} ~~nombre~~ la "théorie hamite" paraîtra fondée sur "des éléments précis" ^{habituels} "ca et ta" en zone africaine et rapprochés ~~de~~ ^{de} quelques mots basques ou de quelques suffixes: Aais, peut-être, après tout, le grand nombre ils ne seront pas convaincus. Mais peut-être, après tout, malgré tout, ils de ce fièvre

A un mil
près, le
mot (caucasien)

supérieur qui permet des intuitions hors des communs.
Le Dr Lepsius ^{en 1851} ~~avait~~ ~~compris~~ comme René Laten, dans la
Revue de l'enseignement supérieur (n. 3-4, 1967, Paris,
p. 63) : « Certains linguistes contestent la valeur
probante des arguments présentés et même la possibilité
d'établir un lien de parenté entre le basque et d'autres
langues. Mais on est en droit de leur demander comment
ils peuvent expliquer les correspondances phonétiques précises
et les nombreux concordances morphologiques et de vocabulaire
que l'on a relevés entre le basque et les langues caucasiennes,
et qui ne peuvent être imputées ni au hasard ni à
l'emprunt. »

Wörterbuch

C'est une erreur du même genre qui a rattaché
dans le "Wörterbuch" le mot orga au latin furca ;
cette étymologie ne tiendrait certes sémantiquement,
mais si l'on ~~sait~~ sait que orga en scythien est
accentué sur ua ~~la~~ la seconde syllabe et que celle-ci
est nasalisée, on est bien obligé de se rattacher
sur une forme comme *Orgāna < lat. organum
et cette hypothèse explique le composé organtide
mieux que le génitif possessif Orgaen qui ~~est~~ ~~seul~~
inconnu et employé.

René Lepsius de Berlin, ^{non latin} ~~notamment~~ en essence orga
l'infinitif de organum & W. ; mais Lepsius mentionne que
dans l'ancien basque organum ou organ au lieu de organum
a donné beaucoup plus d'occasions de recueillir certains de nos
motifs anciens (voir l'appendice) que organum ou organ des
langues de l'ouest.

Le pétrologue 20.001

Pour ce qui est
Pendant ce qui est du fond phénice, puisque étudié à travers
certains ~~des~~ "essais" ^{de miliciens} ~~antérieurs~~, ~~on~~ avouons que nous restons à l'heure
~~de~~ dans le but de rapprocher ~~quelques~~ ~~quelques~~ des vocables
basques à des formes orientales, disons franchement que
nous nous sentons déphasé. Nous avouons un égale
incomplète pour juger des théories caucasiennes et hamites.
Notre impression est qu'on veut du hétérologue
moyen ~~à~~ l'hypothèse hamitique paraît faite
d'éléments à picosé sa et la ~~marion~~ en zone africaine"
et rapprochés ingénieusement de quelques mots ~~basques~~
ou de quelques affixes basques: il ne sera pas convaincu
Mais peut-être, après tout, manque-t-il des données
qui lui permettraient de saisir la force de certaines
intuitions supérieures. A un mot près, l'adjectif
"caucasiennes", le Dr Lépetmann lui répondra, fait.
~~flair~~ ~~flair~~ comme comme René Laf. ...

langues, les essayistes basques sont assez nombreux :
 nous pensons à tant d'auteurs des collections Elin, Auziamendi,
 Itzapena, ^{son édition} ~~en édition~~ Mourlane-Ardolana, Antonio
 Mahe, ou encore ~~des~~ nos Américains, par exemple M^{lle}
 J. B. Akerdi, M^{lle} Manuel Iturruga qui écrit en
 italien, et Orozco Muñoz qui écrit en français et
 en espagnol, comme du reste Adolfo Ostigar;
 nous pourrions même citer ~~des~~ ^{des} femmes de lettres comme
 Susana Undurraga et Carmela Eulate.

Pour en venir au Théâtre

En 80 ans le répertoire dramatique et scénique
 basque est arrivé à compter 540 pièces dont une
 vingtaine d'opéra. Beaucoup sont "simples", c'est
 vrai; mais il faut se rendre compte que longtemps
 le public n'était pas prêt à recevoir davantage. Un
 progrès sensible se manifeste depuis 20 ans, avec
 les drames et comédies de Labeyrie, Mengin, Larzabal et
 leurs élèves, même si ~~le~~ le théâtre d'avant-garde
 a été communément peu apprécié; nous pensons à
 "Une triste histoire" ou à la transposition ~~de~~ guipuzcoane
 des Jastes de Camus - ~~de~~ ~~de~~ En langues
 étrangères, nous trouvons naturellement l'unanimité du la
 générale avec en Amérique une bonne vingtaine
 de poètes dramatiques: En Argentine, Juan Pablo
 Echagüe, dont l'œuvre a été traduit en français,
 Carlos Gorriokher, J. A. Saldaña, René de Aguirre
 auteur comique; en Belgique, Elzendo ~~plus~~
 connu sous son pseudonyme Pepe Navaz, ~~et~~ qui écrit
 tantôt en espagnol, tantôt en anglais, une quarantaine
 de comédies, Villa Urabain qui a fait ~~aussi~~ ^{aussi} du cinéma.
 Au Chili, Nazari, Ureta, Arostegui; en Bolivie,
 Cilluste Nataniel Aguirre, en Uruguay J. L. Bengoa

des femmes de la revue Gallon.

à Cuba, Heredia, Ugarde, Zamacoïs, José Aguirre
Aché, ~~Ungaray~~ ~~Argentine~~, Pedro Echazú

à son en l'œuvre basque a en du mal à démarrer,
~~ses~~ ^{ses} débuts furent ~~très~~ ^{très} ~~difficiles~~ ^{difficiles} avec Pierre Adame qui
a fait un court chapitre d'histoires et de l'Écho du
pas de Roland qui est une belle charitable. Carlos
depuis on a fait mieux, de Domingo Aguirre garde sa
renommée, malgré l'évolution du roman depuis Gallon et
Menda. On souhaiterait que le vieux maître fut dépassé
et sans doute l'a-t-il été sur certains points par
Anabitarte, Urbanga, Echard, Pellen, mais je ne pense
pas que même Txillardegi soit parvenu à l'indiscutable
chef d'œuvre * ^{travaux} ~~en langue~~ ~~non langue~~ les réussites de Campion,
Pis Baroja, Unamuno, Zuzunegui sont évidentes, mais
il ne faut pas mépriser

Il y a tout de même d'honorables auteurs tels que Barbier, Itagastay,
Ezquerri, Izeta etc.

des romans ^{esp.} Pour l'honneur, Argote, An
ou Esp. ^{ou français}, en basque en Am. le Zambora,
Pedro Echazú, Zamacoïs, Aldao, ^{ou encore Juan}
Gorri, ~~le~~ ^{ou} genre Belza

des romans de langue française tels Barbier, Argote, Esp. et
ou Arg. Elizaguirre, et de lang. espagnole tels que Maria-
Esternis Rosa ou Anand.

entrer dans les détails pour justifier mon jugement sévère ;
mais dans le Dictionnaire je réduis à l'absurde une
foule de leurs étymologies extravagantes. Du reste ma
critique relative à ces